

« Subjuguer l'auditeur »

Qu'ils soient passeurs d'histoires itinérants et/ou artistes de scène, les conteurs, dont le métier s'est beaucoup diversifié, ont leur répertoire pour principal bagage.

> INTERVIEW DE MICHEL JOLIVET, DIRECTEUR DU THÉÂTRE ANDRÉ-MALRAUX ET DE LA MAISON DU CONTE DE CHEVILLY-LARUE, PAR CORINNE DENAILLES



© PHILIPPE STISI

TDC Dans quelles circonstances avez-vous croisé la route du conte ?

Michel Jolivet. De manière fortuite. Je viens d'un horizon étranger au monde du spectacle. J'ai d'abord rencontré par hasard des marionnettistes. Je pense devoir mon goût pour le théâtre à un professeur de français qui nous emmenait au spectacle et, aussi, sans doute, à un certain intérêt pour l'oralité. C'est pourquoi je suis très attaché à l'éducation artistique et à l'action culturelle.

Au début des années 1980, à mon arrivée au théâtre de Chevilly-Larue, ce sont les élus de la ville qui nous ont suggéré l'idée d'une semaine autour du conte et m'ont permis de faire la connaissance du conteur Lucien Gourong. Cette rencontre a été déterminante dans mon parcours professionnel et dans ma relation avec le conte et les conteurs. Avec Gourong, nous avons bâti un premier événement essentiellement tourné vers des conteurs régionaux. De là est né le Festival des conteurs de Chevilly-Larue. Très vite, je me suis intéressé aux nouveaux conteurs, aux littératures et aux formes qui intéressent le conteur contemporain. J'ai voulu apporter une réponse à la question fondamentale de la transmission de l'art du conteur par la création, en 1993, de la Maison du conte, lieu permanent de création, de transmission et de diffusion.

TDC Peut-on identifier un tournant dans l'histoire récente du conte ?

M. J. Dans les années 1970, les artistes cherchaient des voies nouvelles d'expression, libérées des cadres traditionnels dans le prolongement des principes hérités de l'éducation populaire. Produit de ce mouvement, un artiste comme Yannick Jaulin est à la charnière de deux époques. Collecteur d'histoires, de chansons auprès d'anciens, passionné de toutes les littératures orales, il ouvre aussi de nouvelles voies pour l'art du conteur en

PROFIL



MICHEL JOLIVET

Après des études tournées vers le bâtiment et les travaux publics, la rencontre avec l'art de la marionnette produit un changement d'orientation radical dans son parcours professionnel. Directeur, du théâtre André-Malraux de Chevilly-Larue à partir de 1981, il découvre le conte et les conteurs. Avec le soutien constant de la municipalité, il dirige pendant douze ans le Festival des conteurs de Chevilly-Larue puis fonde en 1993 la Maison du conte. En 2001, il appelle à ses côtés le conteur Abbi Patrix pour œuvrer à l'objectif majeur de la Maison du conte : la transmission.

s'imposant comme un artiste de scène inventif. Il est intéressant de noter que le renouveau des arts populaires – marionnette, cirque, arts de la rue, conte – se situe à la même époque. Je ne sais quelle conclusion en tirer. Peut-être faut-il y voir une aspiration collective, populaire, pour ces arts qui ont toujours tenu une place particulière dans la vie des gens. Il faut rappeler le rôle important des bibliothèques, qui ont accueilli les conteurs dans le cadre du développement de la lecture, et celui des artistes qui ont été les moteurs de ce renouveau, tels que Bruno de La Salle, Alain Le Goff, Abbi Patrix, Mimi Barthélémy, Muriel Bloch, pour ne citer qu'eux.

TDC Les conteurs ont laissé la veillée pour la scène...

M. J. Veillée est un beau mot qui évoque la convivialité, la relation à l'autre, l'échange, la transmission, des mots qui s'inscrivent dans la pratique du conteur. Les théâtres, les salles de spectacle sont des lieux de traditions orales et, de fait, les conteurs ont été attirés par ces espaces publics, vecteurs de visibilité. Personnellement j'ai contribué à leur accueil dans les théâtres tout en en connaissant les risques. En effet, on peut se demander à quelles conditions un conteur en scène est toujours un conteur. Je me suis intéressé à des artistes qui pouvaient s'approprier cet espace particulier. Aujourd'hui j'incite les conteurs à rester adaptables, à être ce qu'ils ont toujours été, des artistes « tout-terrain », de la scène publique à la veillée, aux théâtres, médiathèques, salles polyvalentes, salons, classes... Quels qu'ils soient, tous ces lieux imposent un acte artistique très exigeant. C'est là l'important. Et ne jamais oublier que l'œuvre d'un conteur se construit sur le temps d'une vie, avec la création d'un répertoire personnel, dans une langue originale, reconnaissable.

TDC Aujourd'hui, quel est le répertoire des conteurs ?

M. J. Il y a autant de répertoires que de conteurs. Abbi Patrix, par exemple, s'intéresse particulièrement à la littérature orale scandinave, aux contes norvégiens que sa mère a traduits ; Yannick Jaulin au terroir inscrit dans ses veines ; Bruno de La Salle a une prédilection pour les contes merveilleux, les épopées ; Muriel Bloch a une palette très large ; Pépito Matéo invente ses histoires dans une écriture personnelle très aboutie. Pareillement pour les plus jeunes, chacun trace une route singulière ; Olivier Letellier conçoit des récits plus théâtralisés faisant appel à des auteurs, Valérie Briffod s'associe au théâtre d'objets.

Pour Didier Mouturat (directeur du théâtre de Choisy-le-Roi), le conte est « une boîte à secrets » mais, outre la maîtrise d'un répertoire, il faut savoir d'où on parle et pourquoi, « connaître l'histoire », comme l'explique Praline Gay-Para. Le conteur est souvent attaché à une terre, à un répertoire, mais sa curiosité, sa relation à d'autres cultures n'ont pas de frontières ; son regard et son oreille passent par-dessus les montagnes. Il est souvent un grand voyageur. Aujourd'hui, le conteur est curieux des autres disciplines, avides de transversalité.

TDC Le conteur ne raconte pas que des contes...

M. J. Ce qui est certain c'est qu'il a une identité singulière qui le caractérise par rapport aux autres artistes de la parole. Pour moi, ce qui fait d'abord le conteur c'est la connaissance profonde d'un répertoire, quel qu'il soit. Peter Brook conseillait à ses acteurs de penser aux conteurs, car dans toute pièce il s'agit de raconter une histoire. Mais cela ne fait pas du comédien un conteur pour autant. Le conteur constitue un répertoire mais il est aussi auteur, acteur, metteur en scène de son art. Il doit

La Maison du conte à Chevilly-Larue. Le conteur Fred Pougeard, collecteur et auteur, membre de l'Oucopo (Ouvroir de contes potentiels).

pouvoir s'emparer de toute situation pour planter son décor, improviser, inscrire son propre univers dans n'importe quel lieu. C'est d'abord une présence, une relation à l'autre qui suppose un travail sur le corps très exigeant. Ce qui fait le conteur, c'est aussi une voix, une musicalité, et une capacité à subjuguer l'auditeur par la parole. Il faut parler au plus profond des yeux du spectateur. Rien ne remplacera jamais la parole pour transmettre.

TDC La place du conte dans les arts du spectacle est-elle comparable à celle de la marionnette ?

M. J. Ils sont effectivement victimes du même ostracisme. Arts populaires, on les considère comme des arts mineurs réservés aux enfants alors qu'on sait qu'ils ressortissent aux cultures les plus anciennes. Les contes merveilleux sont à tort considérés par la majorité des journalistes comme des contes pour enfants. Ils devraient songer à Max Jacob qui disait qu'il écrivait « pour les enfants et les fins lettrés ». Récemment, certains se sont étonnés que Joël Pommerat se soit intéressé à *Cendrillon* pour finir par applaudir le talent du metteur en scène qui a su faire un beau spectacle d'une telle « niaiserie ». Cela révèle une véritable méconnaissance du conte. Il y a encore beaucoup de travail pour (re)donner toute sa place, dans la grande maison des arts du récit, à cette littérature inouïe et à son importance pour la communauté des hommes.

Connaître l'histoire de l'histoire

SAVOIR +

- SOAZIG Hernandez. *Le Monde du conte : contribution à une sociologie de l'oralité*. Paris : L'Harmattan, 2006.
- JOLIVET Michel, CRANSAC Francis, TOUATI Henri, DE LA SALLE Bruno. *Pourquoi faut-il raconter des histoires ?* (2 vol). Paris : Autrement, 2005-2006.